

LE MAÎTRE DE MOULINS

PIERRE DE BOURBON PRÉSENTÉ PAR SAINT PIERRE

Valeur : 2,00 F

Couleurs : pourpre, vert foncé, bleu,
bistre clair, bistre foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par CAMI

Format vertical 36 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 14 octobre 1972 à PARIS;

générale, le 16 octobre 1972.

Parmi les énigmes soulevées par l'histoire de l'art, l'une des plus difficiles est l'identification de celui que la postérité appelle le Maître de Moullins, du nom de la cathédrale dans laquelle ce peintre a laissé une très belle Vierge glorieuse, à l'époque où, entre 1480 et 1500, il travaillait pour la famille de Bourbon.

Le Louvre possède de lui deux volets d'un triptyque dont le centre est perdu; peints vers 1492, ils sont consacrés à deux membres de cette Maison : Anne de France, fille de Louis XI, plus connue sous le nom d'Anne de Beaujeu et, figurant sur le timbre, celui qui l'avait épousée en 1472, Pierre II sire de Beaujeu, duc de Bourbon, présenté par saint Pierre.

C'est à ce couple qu'avant de mourir, en 1483, le roi avait confié son fils Charles VIII trop jeune pour régner. Il considérait le duc, alors quadragénaire, comme un de ses plus fidèles serviteurs, un fin politique parfaitement assisté par une jeune épouse de 22 ans. Louis XI disait d'elle : « Ma fille est la moins folle femme du royaume... car de sage il n'y en a point ».

L'histoire a retenu le rôle joué par les Beaujeu durant leur régence, leur opposition aux incartades du duc d'Orléans, leur tenue aux États généraux de 1484, l'adresse avec laquelle ils amenèrent Anne de Bretagne à renoncer à Maximilien d'Autriche pour un mariage avec Charles VIII, rattachant définitivement le duché de Bretagne à la couronne de France.

De ces deux maîtres du pouvoir, de 1483 à 1491, certains historiens pensent que c'était la femme qui, digne héritière de son père, était la tête politique;

c'est un fait que, dans le face à face du Louvre, inoubliable est le visage de la femme dont la ressemblance avec Louis XI est frappante : nez fort et busqué, front dégagé, lèvres serrées, physionomie réfléchie, concentrée, volontaire.

En vis-à-vis, bien placide paraît notre homme, sur lequel un artisan de village qui est un saint Pierre drapé de vert et de pourpre traité selon l'imagerie religieuse, jette un regard de protection teinté de confiance admirative.

Ce donateur à genoux pourrait n'être qu'un pieux notable de province, un simple bourgeois malgré la houppe enroulée enrichie de fourrure, malgré l'ordre de Saint-Michel, récemment fondé par Louis XI, dont le collier souligne la nudité grasse du cou. La toque foncée rabaissant le front, alourdit un visage à gros traits et encadre une physionomie de paysan matois. Telle devait être l'impression que le peintre chercha à traduire avec une sobre fidélité.

Le cadre est traité avec le même souci d'exactitude. L'étang, le château qui pourrait être celui de Bourbon-l'Archambault, le clocher de village dans un vallon, composent un paysage mamelonné du Bourbonnais, entre de molles pentes vertes et un horizon limité par de modestes hauteurs bleutées.

Cette exacte reproduction d'une réalité provinciale n'est pas seulement intéressante pour l'histoire de la peinture à la fin du moyen âge; elle paraît bien accordée avec la robuste solidité du personnage qui, après avoir été l'avisé régent de France, est redevenu, comme dit Commynes, « de présent duc de Bourbon ».

